



Lycée(s)	Général	Technologique	Professionnel	
Niveau(x)	CAP	Seconde	Première	Terminale
Enseignement(s)	Commun	De spécialité	Optionnel	
Français				

Objet d'étude : le théâtre du XVII^e au XXI^e siècle

Le Menteur, « mensonge et comédie »
Les multiples visages du mensonge

Liens avec le programme¹

« Entre les bornes fixées pour chaque objet d'étude, le programme national, renouvelé par quart tous les ans, définit trois œuvres – parmi lesquelles le professeur en choisit une – et un parcours associé couvrant une période au sein de laquelle elle s'inscrit et correspondant à un contexte littéraire, esthétique et culturel. L'étude des œuvres et des parcours associés ne saurait donc être orientée a priori : elle est librement menée par le professeur. » (programme de français de première des voies générale et technologique)

Le Menteur de Pierre Corneille et son parcours associé « Mensonge et comédie » sont inscrits au programme national des classes de première des voies générale et technologique, pour l'objet d'étude « le théâtre du XVII^e au XXI^e siècle ».

Un mensonge est, dans un premier temps, difficile à repérer, car il peut se parer de l'apparence de la vérité, ce qui le rend d'abord indétectable. Le visage imperturbable du menteur donne l'impression qu'il dit vrai et confère une redoutable efficacité à sa tromperie. Ainsi Cliton s'exclame-t-il en s'adressant à Dorante :

« Obligez, Monsieur, votre valet.

Quand vous voudrez jouer de ces grands coups de maître,

Donnez-lui quelque signe à les pouvoir connaître :

Quoique bien averti, j'étais dans le panneau. » (II,6, p. 82)

S'il peut certes revêtir différentes formes, le mensonge est aussi motivé par une diversité de mobiles : intérêt personnel, besoin de se valoriser, se présenter sous un jour favorable, s'amuser, etc. Jean-Jacques Rousseau dans la « Quatrième promenade » de ses *Rêveries du promeneur solitaire* (1782) a ces mots pour tenter de classer les mensonges :

« Mentir pour son avantage à soi-même est imposture, mentir pour l'avantage d'autrui est fraude, mentir pour nuire est calomnie ; c'est la pire espèce de mensonge. Mentir sans profit ni préjudice de soi ni d'autrui n'est pas mentir : ce n'est pas mensonge, c'est fiction. »

1. [Programme national d'œuvres pour l'enseignement de français pour l'année scolaire 2024-2025](#)

Suggestion d'activité : un relevé de citations

Les élèves peuvent débiter la collecte de citations sur le thème du mensonge dans leur carnet de lecteur. Ce travail se poursuivra au fil de l'analyse des textes et de leur lecture de l'œuvre de Corneille. Pour les aider à débiter, il est possible d'envisager une activité de groupes où chacun pourra proposer et justifier les vers qu'il a déjà reportés sur son carnet. Pour conclure la séance, on peut demander aux élèves de lire à voix haute les passages retenus.

Mentir pour paraître

Dorante se soucie de « se faire un visage à la mode » (I,1, p. 39) et clame son intention de se divertir. Cliton le rassure à ce sujet en mettant en avant le charme qui se dégage de son « visage » et de son « port ». Mais en raison de son statut provincial, le personnage éponyme redoute de ne pas être au fait des conventions sociales parisiennes et demande à son valet comment « en ce lieu l'on gouverne les dames » (I,1, p. 40). Il prévient dès lors sans équivoque de son ambition : son but est de charmer les femmes. En parodiant le discours amoureux fondé sur la sincérité, il déclare hautement que le mensonge, dans la quête de séduction d'une femme, est plus bénéfique que la vérité :

« Qu'un homme à paragraphe est un joli galant !
On s'introduit bien mieux à titre vaillant,
Tout le secret ne gît qu'en un peu de grimace,
À mentir à propos, jurer de bonne grâce. » (I,6, p. 59)

Dorante va tisser habilement son premier mensonge en vantant brillamment ses exploits militaires et en livrant à Clarice, qu'il croit être Lucrèce, une déclaration d'amour passionnée :

« Attaqué par vos yeux, je leur rendis les armes,
Je me fis prisonnier de tant d'aimables charmes,
Je leur livrai mon âme, et ce cœur généreux
Dès ce premier moment oublia tout pour eux » (I,3, p. 47)

Il se métamorphose ainsi en un noble chevalier se tenant humblement aux pieds de la dame souveraine, ce qui n'est pas sans ironie. Clarice ne reste pas indifférente devant la déclaration amoureuse du jeune Dorante et le lui fait comprendre à demi-mot : « Un cœur qui veut aimer, et qui sait comme on aime, / N'en demande jamais licence qu'à soi-même. » (I,3, p. 48).

À ce moment, le spectateur pourrait conclure que la stratégie orchestrée par Dorante fonctionne à la perfection, tant ce dernier affiche une confiance affirmée (« Voilà traiter l'amour, Cliton, et comme il faut », I, 6, p. 60) sauf s'il accorde une attention particulière à la déclaration de son valet : « À qui vous veut ouïr, vous en faites bien croire. /, Mais celle-ci bientôt peut savoir votre histoire » (I,6, p. 59). Par ses paroles, Cliton met en lumière le danger qui guette celui qui recourt à la tromperie : le risque d'être démasqué.

Les tromperies de Dorante touchent tout le monde : même son valet, qui s'en montre attristé, n'est pas épargné. Le récit du duel héroïque avec Alcippe (IV,1, p. 109-110) lui offre une nouvelle opportunité de vanter ses mérites. Surpris en train de mentir (IV,2, p. 111), il trouve le moyen de rebondir en inventant une cascade de nouveaux mensonges qui le glorifient davantage (IV,3, p. 113-114). Mais Cliton déjoue les artifices de son maître en dressant un portrait satirique du « menteur » :

« Vous auriez bien besoin de dix [langues] des mieux nourries
Pour fournir tour à tour à tant de menteries.
Vous les hachez menu comme chair à pâtés.
Vous avez tout le corps bien plein de vérités,
Il n'en sort jamais une. » (IV,3, p. 114)

On ne peut que s'étonner du besoin de Dorante de mentir à un simple valet. Si l'art de la séduction ou le refus d'un mariage forcé peuvent motiver certains mensonges, inventer des histoires par pure vanité semble futile et injustifié. C'est peut-être aussi une façon de montrer que la société parisienne où la pièce prend place est gouvernée par les apparences.

Mais l'aisance avec laquelle Dorante ment ne révèle-t-elle pas son propre manque de confiance en lui ? Ne se ment-il pas à lui-même ? Ne finit-il pas par croire en la réalité de ses mensonges et être ainsi sa propre dupe ? Ne se crée-t-il pas une vie imaginaire pour lui-même ? N'est-il pas sa propre victime ? Ainsi, le mensonge, loin d'être une entrave à la vérité, peut être un moyen de lever les masques.

Au spectateur de se faire son idée : il participe malgré lui à une expérience captivante qui consiste à démêler le vrai du faux. En ce sens, les rebondissements et les dévoilements progressifs, par son valet, des roueries de son maître, créent une dynamique similaire à celle d'une enquête quasi policière dans laquelle « le déguisement verbal »² est le fil à tirer de tous ces artifices pour dévider l'écheveau de la vérité.

Mentir pour s'amuser

Alcippe est la dupe du deuxième mensonge ourdi par Dorante. Cette nouvelle tromperie semble dépourvue de toute justification apparente ; elle prend la forme d'une description détaillée d'un banquet imaginaire donné par le personnage éponyme :

« Comme à mes chers amis je vous veux tout conter.
J'avais pris cinq bateaux pour mieux tout ajuster ; [...]
Le cinquième était grand, tapissé tout exprès
De rameaux enlacés pour conserver le frais [...]
Je fis de ce bateau la salle du festin.
Là je menai l'objet qui fait seul mon destin. » (I, 5, p. 55 à 56)

Dorante se régale de « ces hautes fictions [qui lui] sont bien naturelles » (I,6, p. 60), comme le note son valet. Il prend plaisir à se jouer de son interlocuteur et à détenir sur lui un certain pouvoir : triomphant, il démontre sa maîtrise du langage et son habileté à manier le mensonge. Ainsi s'exclame-t-il à l'acte I, scène 6 : « Si tu pouvais savoir quel plaisir on a lors/ De leur faire rentrer leurs nouvelles au corps... » (p. 60). Sa confiance excessive en lui l'aveugle et l'empêche de prêter oreille au nouvel avertissement de Cliton : « [...], mais enfin ces pratiques / Vous peuvent engager en de fâcheux intrigues. » (I,6, p. 61)

Derrière ce prétendu événement somptueux, l'objectif de Dorante, jeune provincial, n'est autre que d'impressionner son ami parisien et de fuir une réalité fade, celle du « sot [qui] passe à la montre » (I,1, p. 42). Il se façonne un visage conforme aux normes sociales parisiennes et surtout aux attentes des autres, révélant ainsi sa capacité à manœuvrer pour projeter une image qui ne correspond pas à ce qu'il est réellement.

2. Forestier, G., *Esthétique de l'identité dans le théâtre français (1550-1680) : le déguisement et ses avatars*, Genève, (1988), Droz, p. 61.

Mentir pour échapper aux contraintes sociales

La pièce met en scène le poids de la figure paternelle, illustrée par la rébellion de Clarice contre cette pratique :

« Et pour moi, puisqu'il faut qu'elle [cette chaîne] me donne un maître,
Avant que l'accepter je voudrais le connaître,
Mais connaître dans l'âme. » (II,2, p. 65)

Alcippe, lui, se voit empêché d'épouser Clarice en l'absence de son père :

« Sache donc que je touche à l'heureuse journée
Qui doit avec Clarice unir ma destinée,
On attendait mon père afin de tout signer. » (IV,2, p. 111)

La sphère familiale établit donc des frontières à respecter et vise à préserver les distinctions sociales par l'alliance des familles. Géronte en témoigne par son propos adressé avec force à son fils :

« Je t'ai voulu choisir moi-même une maîtresse,
Honnête, belle, riche. [...]
Fais ce que je t'ordonne. » (II,5, p. 75-76)

Et si Dorante ment, cette fois à son père, en prétendant être déjà engagé, c'est pour échapper au mariage qu'il lui impose. Il forge sa tromperie en imaginant un récit empreint des extravagances des romans précieux à la mode. Le spectateur observe Cliton se laisser lui-même duper : « Quoi ? ce que vous disiez n'est pas vrai ? » (II, 6, p. 81). Face à l'insistance de Géronte pour rencontrer la mariée et se faire connaître du père, le menteur se voit contraint de cumuler les mensonges (IV,4, p. 115-118).

Alors que Dorante ne peut réfréner son désir de faire part de son triomphe à Cliton, celui-ci continue à l'avertir des conséquences de ses mensonges :

« Mais on éclaircira bientôt toute l'histoire.
Après ce mauvais pas où vous avez bronché
Le reste encore longtemps ne peut être caché. » (IV,5, p. 119)

Suggestion d'un travail d'écriture

Le professeur propose aux élèves d'écrire une lettre dans laquelle Dorante s'adresse à son père, Géronte, pour tenter de lui expliquer les raisons de ses mensonges. Ce travail devra intégrer des exemples concrets issus de la pièce pour étayer les justifications et les arguments choisis.

Pour aller plus loin

Proposition de prolongement : ouverture aux arts graphiques

Il est possible d'étudier, en complément de la pièce, les deux peintures de Georges de La Tour, *La Diseuse de bonne aventure* et *Le Tricheur à l'as de carreau*, dans lesquelles les attitudes et regards sont ceux de la crédulité, mais aussi de la séduction et de la convoitise. Les peintures du Caravage, *Les Joueurs de dés* et *Les Tricheurs*, peuvent également faire l'objet d'un travail d'analyse sur la duperie et la tromperie.

Parcours associé : mensonge et comédie

L'étude de la scène du balcon dans *Cyrano de Bergerac* (III, 10) d'Edmond Rostand, peut être envisagée. Cette séance met en évidence le stratagème orchestré par Christian et Cyrano aux dépens de Roxane. Cyrano joue la comédie en se faisant passer pour Christian. La question de la réelle dimension comique de cette situation mensongère peut être abordée.

Un groupement de textes peut être proposé à partir des trois extraits suivants :

- Molière, *Les Fourberies de Scapin*, acte II, scène 5.
Les artifices comiques déployés par Molière dans cette scène mettent en évidence le pouvoir du mensonge ;
- Georges Feydeau, *Tailleur pour dames*, acte I, scène 16.
Cette scène de mensonge fait jaillir le rire ;
- Jules Romains, *Knock ou le Triomphe de la médecine*, acte II, scène 4.
Ce passage exploite habilement les ressources comiques pour explorer les différentes dimensions du mensonge en tant qu'art de la ruse.

Une lecture cursive peut alors être *Les Fausses Confidences* de Marivaux, *Le Médecin malgré lui* de Molière ou *Le Menteur* de Goldoni.